

Grain pur.—Grain désinfecté.—Grain fécond

Le GRAIN PUR, obtenu par un criblage perfectionné donne les avantages suivants:

- Une variété garantie,
- Un semis égal,
- Une germination élevée,
- Une croissance uniforme,
- Une maturité simultanée,
- Une récolte plus abondante,
- Une moisson de qualité supérieure,
- Un revenu rémunérateur.

Le GRAIN DÉSINFECTÉ à la formaline permet d'obtenir en plus:

- Des grains exempts de maladies,
- Un rendement plus fort,
- Une qualité de choix.

Le GRAIN NET n'exige qu'un déboursé légèrement supérieur au grain moins bien préparé, mais la récolte se charge de rendre au centuple cette dépense additionnelle: 50 sous de plus par arpent rapporte au moins \$5.00. Les cultivateurs peuvent se procurer dès maintenant des céréales, des grains, de plantes fourragères, des fèves et de blé d'Inde d'une valeur exceptionnelle en s'adressant à: La Société Coopérative des Producteurs de Semences, Sainte-Rosalie, P. Q.

TRAITEMENT DU GRAIN DE SEMENCE

Pas un seul minot de blé ou d'avoine ne devrait être mis en terre cette année avant d'avoir été traité contre les maladies. Ça coûte à peine un sou par minot et rapporte des piastres; c'est le moyen le plus simple, le plus rapide de gagner de l'argent. Pour cela, faites une solution de 1 chopine de formaline dans 40 gallons d'eau. Avec un balai ou autrement, aspergez abondamment le grain mis en tas et remuez-le bien à la pelle en même temps. Lorsque chaque grain est bien humecté, recouvrez de poches humides pendant trois heures, laissez sécher ensuite pendant six ou huit heures, et semez.

Ne négligez pas ces précautions elles rapportent de bonnes récoltes.

Le lin

CULTURE DU LIN POUR FILASSE EN CANADA

On cultive le lin pour filasse depuis un grand nombre d'années dans quelques parties de l'ouest de l'Ontario, le rendement en graine étant dans ces circonstances une considération secondaire. Pour réussir dans la culture du lin, on dit qu'il est nécessaire que le climat soit humide; dans les saisons où la chute de pluie est faible, le lin produit moins de filasse et la filasse est de moins bonne qualité. La quantité de graine employée dans l'ouest de l'Ontario quand on sème le lin pour filasse, est, dit-on, d'environ 80 lbs à l'acre, ce qui suffit pour donner une pousse drue, les plantes étant assez serrées pour que les tiges soient longues et droites et fournissant alors une filasse de bonne qualité. On sème ordinairement la graine dans l'Ontario pendant la dernière semaine d'avril ou au commencement de mai, le plus souvent avec

un semoir à la volée ou bien à la main, et on recouvre la graine par un léger hersage. Si l'on cultive le lin pour sa filasse, on le récolte toujours en l'arrachant, car on peut ainsi obtenir une filasse plus longue et on en obtient davantage. Dans certaines localités ce sont des hommes qui font ce travail; dans d'autres ce sont surtout des femmes et des enfants. On l'arrache avant que les capsules de graines soient tout à fait mûres, lorsque leur couleur commence à passer du vert au brun pâle. A mesure qu'on arrache les plantes, on les lie en faisceaux et petites gerbes que l'on met en tas dans les champs, et lorsqu'elles sont sèches on les met à couvert. On les bat à l'aide d'une machine spéciale qui fait tomber les graines sans briser les fibres de la tige; ensuite on fait rouir les tiges et les teilles, et on prépare la filasse pour le marché.

ROUISSAGE (RETTIN)

La manière ordinaire de faire rouir le lin séché consiste à le faire tremper dans des étangs dont l'eau n'est pas dure ou calcaire et qui ont environ quatre pieds de profondeur. On place dans ces étangs les faisceaux de tiges les uns contre les autres et les racines en bas. On les recouvre d'une couche de paille que l'on charge de matières assez pesantes pour maintenir le lin sous l'eau. La fermentation commence bientôt avec dégagement de gaz, et la décomposition des tissus tendres des plantes de lin a quelquefois lieu très rapidement. Au bout de quelques jours la fermentation devient moins active, et est entièrement terminée après dix à quatorze jours, la durée variant suivant la température; mais, quand on trouve que, si l'on brise les tiges, la filasse se sépare facilement du tissu ligneux ramolli, on retire les faisceaux de l'eau et on les étend également sur le gazon. Après les avoir laissés ainsi exposés pendant une quinzaine de jours, on profite du premier temps frais pour ramasser le lin, qui est alors prêt pour l'opération suivante.

On a proposé diverses modifications de ce procédé de rouissage et les a mises en pratique; dans les unes on chauffe l'eau, dans d'autres on y ajoute divers produits chimiques, toutes ayant pour but d'obtenir plus rapidement l'effet voulu sans nuire à la filasse.

TEILLAGE (SCUTCHING)

Le teillage est le procédé par lequel on débarrasse la filasse de la partie ligneuse de la tige qui y adhère encore après le rouissage, et la rend ainsi prête à vendre. On a imaginé diverses machines dans ce but, mues soit par l'eau ou par la vapeur. On fabrique ces teilleuses mécaniques et s'en sert en vue de produire la plus grande quantité possible de filasse longue et nette avec le moins de déchet possible.

SOL ET TRAITEMENT

Un sol profond, bien ameubli et dans un bon état de fertilité, mais en même temps pas trop compacte, convient bien pour le lin. On peut même dire qu'un sol propre à la production d'une bonne récolte de grain pourra être employé avec succès pour la

culture du lin. Dans la plupart des pays où l'on cultive le lin, on le fait prendre place parmi les cultures d'une rotation régulière, que chaque cultivateur arrange suivant ses conditions particulières et de manière à ce que le lin revienne régulièrement une fois tous les quatre ou cinq ans. Une rotation communément suivie dans les contrées où l'on cultive le lin est, me dit-on: avoine, seigle, blé, trèfle et lin. On considère le trèfle comme étant l'une des meilleures cultures qui puisse précéder le lin, parce que ses racines pénètrent profondément dans le sol et amènent à la surface des approvisionnements de fertilité que beaucoup d'autres plantes n'atteignent pas. Le trèfle capte aussi et emmagasine de l'azote de l'atmosphère, et, lorsqu'on l'enfouit il fournit à la culture suivante une quantité considérable de cet important élément. Dans les sols de "prairies" du Nord-Ouest on peut semer le lin sur un premier défoncement; mais il produit ordinairement davantage sur billons retournés ou sur une jachère propre. Pour rendre ceci clair à ceux qui ne sont pas au fait des méthodes de culture des "prairies", nous pouvons dire qu'au premier défoncement du gazon des "prairies" on tourne en général sans dessus dessous un large et mince billon de deux pouces seulement d'épaisseur; et, si l'on a fait ce travail au printemps, le terrain est prêt pour le retournement (backsetting) au commencement de l'automne, c'est-à-dire pour un second labour en travers du premier et en retournant les billons jusqu'à environ quatre pouces de profondeur. On tranche ainsi le gazon décomposé, on le retourne et le recouvre d'une couche de deux pouces de sol nouveau pris au-dessous. Dans beaucoup de parties des provinces du Nord-Ouest, le retournement des billons est la préparation ordinaire pour une culture de blé. Après ce retournement du gazon, il est bon de travailler légèrement au pulvérisateur à disques le sol que l'on veut ensemençer de lin, en ajustant le pulvérisateur de telle sorte qu'il tranche bien la terre, mais sans déchirer le gazon. On ensemenç, ensuite, et on roule le terrain de manière à bien affermir le sol. Beaucoup de cultivateurs défoncent le sol plus profondément, jusqu'à trois ou quatre pouces, puis le travaillent au pulvérisateur à disques, l'ensemencent et le roulent. En semant le lin sur défoncement neuf, on a pour recevoir la semence un terrain comparativement exempt de mauvaises herbes, ce qui est un grand avantage pour une culture de lin. Le cultivateur retire ainsi du profit de cette partie de son terrain dès la première année, et la culture du lin a pour effet de faire décomposer le gazon, de sorte qu'en automne, on peut labourer jusqu'à la profondeur ordinaire.

MALADIE DU LIN

Une maladie appelée "brûlure du lin" (flax wilt) a beaucoup attiré l'attention dans le nord-ouest des États-Unis. On dit que cette maladie est due au développement d'un champignon. Elle se manifeste par le fait que les jeunes plantes se flétrissent comme par l'effet de la sécheresse ou d'une chaleur intense. Elle apparaît dans les champs par taches qui n'ont d'abord que trois ou quatre